en lave émaillée, ceinturé de chêne teinté acajou, signé Denis Montel/RDAI. Au sol, par un jeu de subtiles inclusions de tesselles argentées, le damier noir et blanc se trouble, comme si la surface était baignée d'eau. Chaises de bar "Spine 1730" (Fredericia).

Le bar, proue de navire des Bains, brave les vagues de laque écarlate





Benjamin Sabatier, Courtesy Jousse Entreprise, Paris

Des décennies durant, les Bains-Douches éclaboussèrent la chronique people. La jet-set internationale s'y donnait rendez-vous. Avec le Palace et le Club 54 de New York, autres boîtes mythiques, les Bains étaient vénérés par les night-clubbers. Paradoxe, dans ce temple hier dédié à l'eau curative, on ingurgitait des magnums de champagne et de whisky à tour de piste. La carrière de Philippe Starck, designer du dance-floor tout en carrelage noir et blanc, commençait à mousser. Paris faisait la fête. Puis, dans les années 2000, la bulle éclata. Les travaux pharaoniques du dernier locataire avaient fragilisé l'immeuble. Un arrêté de péril fut pris par la préfecture. On coupa les robinets. Les Bains se tarirent. En 2011, le producteur de cinéma Jean-Pierre Marois s'est à son tour jeté à l'eau. ►

Jardins suspendus
Certaines chambres, avec leurs terrasses en espalier aménagées par le paysagiste Xavier de Chirac, ont une vue plongeante sur les patios qui prolongent le restaurant. L'œuvre "Trois Quatres" de Benjamin Sabatier, installée par le galeriste Jérôme Pauchant, témoigne de la volonté des Bains d'être un terrain d'expression pour l'art.